
Editorial

Serge Francis SIMEN¹ - Rédacteur invité

Depuis sa création, la Revue Africaine de Gestion (RAG) s'impose comme une tribune scientifique originale et audacieuse, ouverte aux chercheurs, praticiens et décideurs publics désireux d'interpréter, d'expliquer et de transformer les réalités organisationnelles africaines. Fidèle à sa mission, elle valorise des recherches ancrées dans les terrains locaux tout en contribuant aux débats internationaux en sciences de gestion. Son ambition demeure constante : produire et diffuser des connaissances contextualisées, rigoureuses et interdisciplinaires, capables d'éclairer l'action managériale et les politiques publiques, et d'offrir un espace structurant aux jeunes chercheurs comme aux praticiens.

À l'heure où les économies africaines subissent de profondes recompositions — digitalisation accélérée, transformation des chaînes de valeur, vulnérabilité des PME, changements institutionnels, pressions concurrentielles et enjeux socio-culturels multiples — la nécessité de recherches engrainées dans les dynamiques africaines devient un impératif. Ce nouveau numéro (Volume 8, Numéro 2, Juin 2025) illustre cette exigence à travers douze contributions structurées autour de trois axes : le management et la gestion des ressources humaines, la finance et les risques en contexte africain, et la digitalisation, les technologies et les réformes normatives.

Le premier ensemble de contributions interroge les logiques de management en contexte africain et met en lumière les liens étroits entre pratiques organisationnelles, ancrages culturels et performance.

- Sénana Kodjovi Wuayi SEDO questionne les systèmes administratifs de GRH comme leviers de compétitivité des PME. Son approche qualitative processuelle montre que,

Adresse de correspondance de l'auteur :

1. Laboratoire de Recherche Entreprise et développement (LAED)
ESP-UCAD
e-mail : serge.simen@gmail.com

dans des environnements marqués par la rareté et la pression opérationnelle, la cohérence administrative devient un facteur stratégique.

- Carine Dolores ABOMO ONANA et Pierre Marcel NSOE EDOA analysent l'impact de la diversité culturelle sur la création de valeur financière dans les PME camerounaises. Leur étude démontre que la diversité n'est créatrice de valeur que si elle est encadrée par des dispositifs managériaux adaptés.
- Abdoulaye DIALLO explore l'influence des structures socioculturelles dans le management public sénégalais et invite à intégrer davantage les dynamiques sociales locales pour renforcer la légitimité et l'efficacité des administrations.

Ces contributions réaffirment que le management africain ne peut être appréhendé comme une simple transposition de modèles exogènes. Une GRH contextualisée, attentive aux ancrages culturels et sociaux, apparaît indispensable pour produire des organisations performantes, légitimes et résilientes.

Le deuxième axe rassemble des travaux qui examinent la complexité des choix financiers, les risques et les mécanismes institutionnels qui façonnent la finance africaine contemporaine.

- L'étude de Aboudou OUATTARA, Donatien Tiécoura KOFFI et Ndiouma NDOUR constitue une contribution majeure à la compréhension de la microstructure des marchés financiers africains. En analysant l'influence des opérations de fractionnement sur la liquidité et la valeur boursière des sociétés cotées à la BRVM, les auteurs montrent que, contrairement à l'hypothèse de neutralité classique, le fractionnement produit des effets significatifs mais hétérogènes selon les dimensions de la liquidité. Certaines (volume, fréquence des échanges) s'améliorent, tandis que d'autres (sensibilité des prix) se dégradent. Leur approche innovante — indicateurs composites de liquidité adaptés au contexte africain, modélisation dynamique VAR-X — met en lumière la spécificité des marchés en développement, où la fragmentation de l'information, la profondeur limitée et la composition du marché d'investisseurs atténuent les effets attendus des politiques de prix. Les implications pour les régulateurs et dirigeants d'entreprise sont nombreuses, notamment en matière de transparence, de gouvernance et de politiques d'émission.

- Sèdjro Guillaume NONKOUDJE, Maxime J. CHANHOUN et Emmanuel C. HOUNKOU examinent les arbitrages entre coût, rapidité et sécurité des instruments de paiement dans le commerce international au Bénin, mettant en évidence les tensions entre efficacité transactionnelle et risque opérationnel.
- Maman T. ABOUDOU et Kodjo Roméo TCHALLA analysent les asymétries d'information dans les institutions de microfinance togolaises et leurs conséquences sur le risque de crédit, notamment pour les acteurs de l'économie informelle.
- Jules KOUNOUWEWA étudie le rôle de l'accompagnement dans le succès entrepreneurial des femmes béninoises, montrant que le crédit ne porte ses fruits que lorsqu'il est associé à des dispositifs pédagogiques et d'encadrement.
- Georges AGOSSA et Judith Monique Baï GLIDJA explorent les mécanismes de contrôle de la fraude fiscale en contexte de dématérialisation, soulignant que la digitalisation n'est efficace que lorsqu'elle s'appuie sur une gouvernance robuste.

Ce corpus souligne les tensions structurelles de la finance africaine : nécessité d'innover tout en maîtrisant les risques, importance de l'inclusion financière, fragilité informationnelle et rôle central des institutions dans la sécurisation des marchés.

Le troisième axe met en lumière les dynamiques numériques et normatives qui reconfigurent les économies africaines.

- Daniel TCHINGNABE et BOUBAKARI démontrent l'effet structurant des TIC, en particulier d'Internet et de la téléphonie mobile, sur la performance commerciale.
- Abdoul-Nasser OUSMANOU et Rocard FOTSING KAMDEM analysent les apports de la digitalisation pour le contrôle interne, tout en mettant en garde contre les coûts et les risques cyber.
- Abdoulaïtif SAWADOGO, Alassane OUATTARA et Mouhamed El Bachir WADE examinent le cadre institutionnel de développement des FinTech au sein de l'UEMOA et leurs effets sur l'inclusion financière.
- Cedrick NZOKOUO MOUAFO et Kadouamai SOULEYMANOU interrogent la pertinence du SYSCOHADA révisé et ses limites dans des environnements économiques pluriels.

- Pierre Claude MBAMA, Roland EWODO MEKA et Ludovick KENFANG WAMBE analysent la surliquidité bancaire au Cameroun, l'interprétant comme une contrainte majeure au financement de l'économie réelle.

Ces contributions montrent que la digitalisation et les réformes comptables ne sont pas de simples innovations techniques : ce sont des transformations institutionnelles, politiques et organisationnelles, dont l'appropriation conditionne l'impact réel.

Pris ensemble, les treize articles de ce numéro offrent un panorama riche, nuancé et scientifiquement exigeant des dynamiques actuelles du management africain. Trois enseignements majeurs émergent :

1. La performance organisationnelle s'ancre profondément dans les réalités socioculturelles et institutionnelles locales.
2. La finance africaine exige des solutions hybrides, combinant innovation technologique, gouvernance robuste et accompagnement humain.
3. Les innovations numériques et les réformes normatives ne produisent leurs effets qu'à travers des processus d'appropriation locale.

Ce numéro confirme la vitalité d'une recherche africaine ambitieuse, créative et théoriquement exigeante, capable de dialoguer avec la communauté scientifique internationale tout en apportant des réponses originales aux défis des organisations africaines. La RAG réaffirme ainsi sa vocation : **être un passeur de savoirs utiles aux décideurs africains et significatifs pour la science de gestion.**

Le rédacteur invité

Pr. Serge Francis SIMEN